

## L'habiter: la spatialisation des modes de vie

### Résumé

L'habiter, cette forme de spatialisation des pratiques sociales, a évolué à travers l'histoire culturelle des civilisations.

L'espace a été de ce fait, produit, modelé et organisé à partir d'éléments culturels et symboliques, qui ont donné une forme et un sens à l'habitation humaine.

Support de l'ancrage identitaire, l'espace habitable est révélateur d'une appropriation différenciée de pratiques et de représentations sociales prégnantes diverses.

De par ses faits et gestes quotidiens, l'homme opère ainsi une sorte de bricolage imaginaire de l'espace logement et ce, en fonction de codes culturels et symboliques qui lui sont propres.

**E.D. HADJIDJ**

Département de Sociologie  
Faculté des Sciences Sociales  
Université d'Es-Sénia  
Oran, Algérie

### ملخص

المجال المسكون، هذا الشكل من تحديد مجال أنماط العيش، قد تطور عبر التاريخ الثقافي للحضارات. على هذا الأساس كان المجال، قد أنتج وتشكل ونظم انطلاقا من عناصر ثقافية ورمزية، أعطت شكلا ومعنى للسكن الإنساني.

وكدعامة لنتيبت الهوية، فإن المجال القابل للسكن يكشف عن حيابة متميزة، وممارسات وتمثلات اجتماعية راسخة ومتنوعة.

من خلال أفعاله وحركاته اليومية، فإن الإنسان يقوم كذلك بنوع من التعديل المتخيل للمجال السكني وفق قواعد ثقافية ورمزية خاصة به.

### Pour une approche du concept d'habiter

Lorsque l'on parle d'habitat, de quoi parle-t-on au juste ? Du construit (du bâti), du logement ou bien des pratiques sociales d'habitat ?

En effet, l'habitat implique nombre de liaisons complexes, profondes qu'entretiennent logement et pratiques sociales de travail et de vie quotidienne.

L'habiter, néologisme forgé et emprunté à H. Lefebvre demeure un des faits anthropologiques majeurs. Il est, précisons-le, le trait fondamental de la condition humaine.

La pensée de M. Heidegger, appartenant à l'orientation idéologique dite culturaliste, a entrepris d'élucider « l'habiter », qui constitue le rôle central, principal dans sa doctrine. Certes, il n'a pas manqué de procéder à l'interrogation fondamentale: qu'est-ce qu'habiter ?

La réponse est pour le moins claire : l'habiter est "le trait fondamental de l'être" (1), d'une occupation simple mais riche et variée, où se réalise l'accomplissement de l'être de l'homme, de l'être "authentique", en un mot de la condition humaine.

Depuis toujours, l'être humain a désespérément cherché à se fixer au sol, à vivre ici ou là, bref à

s'enraciner en aménageant, tant bien que mal, un abri, un refuge indispensable au déroulement des faits et gestes quotidiens garantissant par là même la continuité de la vie, mettant ainsi fin à l'éternelle errance, et partant, à l'insécurité face au monde extérieur.

De ce, fait l'homme a toujours entretenu un rapport privilégié avec le « monde », en s'efforçant de le rendre habitable (2), un monde sans cesse transformé par la culture, et bouleversé par la civilisation.

L'historien des villes retraçant, plaisamment, l'épopée urbaine, a montré à ce sujet l'extrême richesse et l'infinie diversité de l'habitation humaine, dans sa pluralité des formes qui a, de tout temps, rattaché l'homme à sa culture.

Dés lors, nous pensons que la condition humaine a résidé puis évolué à travers les âges dans l'habitation, celle-ci ayant favorisé grandement l'union extraordinaire entre l'homme et son environnement naturel.

Cependant, l'habiter ne se réduit pas pour autant à une simple occupation d'un espace particulier (3); il signifie surtout son aménagement, ses usages et sa symbolique.

Saisi dans cette dimension, « Habiter c'est à la fois inventer, créer son propre espace quotidien et se trouver insérer dans un vaste cercle de relations de paysages familiers... » (4).

Dans son essai, le philosophe allemand M. Heidegger ne manque pas d'insister sur le lien étroit qui existe entre le bâtir, l'habiter et le penser. « L'habiter, dans son essence, est poétique », précise pour sa part N. Haumont (5).

Reprenant à son compte la célèbre, mais presque oubliée, formule d'Hölderlin, M. Heidegger n'hésite pas lui aussi à insister sur le fait que « l'homme habite en poète », en donnant pour ce faire une dimension toute particulière à l'aménagement de son espace, finalité de son accomplissement de soi.

Nous devons, néanmoins, à G. Bachelard, dans son remarquable essai philosophique « La poétique de l'espace », des descriptions merveilleuses et lumineuses de ce qu'est la maison, et de ce qu'elle dégage comme virtuel poétique.

Accomplissant la fonction première de l'habiter, la maison est « notre coin du monde. Elle est... notre premier univers. Elle est vraiment notre cosmos » (6). Chargée de symboles riches, de sens multiples et de valeurs distinctives, la maison traditionnelle dont il est question ici, « abrite la rêverie... protège le rêveur, la maison nous permet de rêver en paix » (7).

Gardienne des mystères les plus fous, des songes les plus forts, grâce à elle, grand nombre de souvenirs sont jalousement protégés pour être ensuite immortalisés (8).

Symbolisant l'enracinement, l'ancrage existentiel et identitaire, la maison est assimilée à un premier univers: « Sans elle l'homme serait un être dispersé. Elle maintient l'homme à travers les orages de la vie. Elle est corps et âme. Elle est le premier monde de l'être humain... la maison est un grand berceau... » (9).

Un constat fort et sobre, s'impose: la maison est saisie ici comme étant le cadre privilégié de l'habiter.

En constante mouvance, la notion d'habiter a globalement évolué et ce, en fonction de la culture, de la civilisation, de la société. Certes, l'espace a été produit, construit, organisé par chaque société en fonction de ses valeurs fondamentales, en inscrivant à travers la maison les normes essentielles de son espace.

En ce sens, l'habitat a toujours été cette œuvre créative de l'homme, son produit culturel. Abordant l'habitat sous un angle anthropologique, P. Bourdieu a contribué à mettre en lumière l'importance des appartenances culturelles dans les pratiques rituelles de l'habitat et ce, en évoquant la maison traditionnelle Kabyle, symbole de « horma » (respectabilité), de fécondité, de prospérité.... « Microcosme organisé selon les mêmes oppositions et les mêmes homologues qui ordonnent tout l'univers, la maison entretient une relation d'homologie avec le reste de l'univers...., le monde de la maison pris dans son ensemble est avec le reste du monde dans une relation d'opposition dont les principes ne sont autres que ceux qui organisent tant l'espace intérieur de la maison que le reste du monde et, plus généralement, tous les domaines de l'existence » (10).

Il convient de souligner que, de la société traditionnelle à la société dite moderne, l'habiter a subi les contrecoups d'énormes changements, voire de transformations radicales, parfois brutales.

Le discours sur l'habiter a lui aussi subi des évolutions, si l'on se réfère aux réflexions et aux analyses développées par H. Lefebvre, qui ouvre ainsi une toute autre perspective de recherche en précisant que l'habiter ne doit absolument pas se limiter à la maison : à sa matérialité et à ses formes; bien au contraire, il s'étend à tout son environnement social, fait de pratiques, de relations et de représentations prégnantes.

H. Lefebvre vient ainsi pour la première fois proposer, en France, une nouvelle conception de l'habiter, en apportant un éclairage nouveau qui va au-delà du construit, pour saisir la complexité des pratiques sociales, et passe de ce fait de l'habitat à l'habitant, privilégiant ainsi une approche relationnelle.

A vrai dire, H. Lefebvre s'est toujours attaché à mettre en avant la problématique de la vie quotidienne productrice de sens qui est selon lui créatrice du concept de l'habiter. En ce sens, H. Lefebvre, préoccupé essentiellement par la production de l'espace, tente ici d'opposer la notion riche, fastueuse de l'habiter à celle beaucoup plus réductrice d'habitat.

« L'homo (l'homme en tant qu'espèce) peut se dire faber, sapiens, loquens, ludens, ridens etc.... » (11). L'éventail de ces caractéristiques symboliques pourrait s'allonger en englobant l'habiter, car depuis toujours, l'être humain a cherché à s'abriter, au même titre que se nourrir et se vêtir, donc à vivre dans une habitation. Celle-ci aussi sommaire soit-elle, a toujours fait l'objet d'aménagement, de modelage suivant les usages du groupe social qui l'occupait.

En effet, depuis fort longtemps la configuration de la demeure se conformait à un paramètre incontournable : la composante sociale. D'ailleurs, à cet effet, C. Lévi-Strauss, en étudiant les tribus indiennes d'Amérique, n'a pas manqué de souligner l'étroite relation entre « d'une part, la structure sociale, et de l'autre, la configuration spatiale des établissements humains... » (12).

C'est dire que l'espace habitable n'est pas abstrait, bien au contraire, il a toujours été l'ouvrage ininterrompu, constant de l'habitant bricoleur, maître de son œuvre, à la recherche de la matérialité de ses désirs et aspirations, de ses rêves pour enfin les spatialiser. « Ainsi, l'espace que l'on construit est à la fois manière d'être, de vivre ensemble et de penser » (13).

Dans cette perspective d'analyse, H. Lefebvre introduit ici un nouveau concept fondamental, celui de l'appropriation spatiale, en affirmant clairement que « l'action

des groupes humains sur l'environnement matériel et naturel a deux modalités, deux attributs : la domination et l'appropriation. La domination sur la nature matérielle, résultat d'opérations techniques, ravage cette nature en permettant aux sociétés de lui substituer ses produits. L'appropriation ne ravage pas, mais transforme la nature... en biens humains. L'appropriation est le but, le sens, la finalité de la vie sociale » (14).

Il importe de souligner ici que l'habiter saisi dans cette dimension, évoque une réalité urbaine complexe, englobant des diversités sociales hiérarchisées du vécu quotidien, et dépasse en ce sens la fonction, pour le moins réductrice, Le Corbusienne qui a cyniquement ramené « l'être humain à quelques actes élémentaires : manger, dormir, se reproduire. On ne peut même pas dire que les actes élémentairement fonctionnels soient animaux » (15).

En effet, la vision fonctionnaliste, de Le Corbusier et ses disciples, nonobstant ses mérites, a dénaturé voire détruit l'habiter, et partant, l'osmose entre l'homme et son espace habitable, jadis onirique, transformé aujourd'hui par les techniques en « machine à habiter ».

Sans réserve, nous faisons notre la conception de H. Lefebvre sur l'habiter, fonction inhérente à notre société, qui renvoie à une réalité urbaine complexe faite de diversités sociales, et s'exprimant dans le cadre de la quotidienneté.

Si G. Bachelard, comme nous venons de le voir, réduit l'habiter à la maison, à son univers cosmique, en revanche, H. Lefebvre ne le conçoit nullement sans son environnement social, constitué à partir d'attitudes, de pratiques et représentations sociales. En outre, l'habiter, support de l'espace social par excellence, malléable, élastique, souple, donc appropriable, dépasse ici le cadre de la matérialité pour atteindre celui de la dimension symbolique.

Selon H. Raymond, l'habiter « poétique » a fini par retenir l'attention, vers les années soixante dix, des spécialistes de l'habitat, en Europe. Ces derniers avaient saisi, certes tardivement, la complexité du rapport logement/habitant, en développant pour ce faire une vision qui privilégie l'habitant comme acteur incontournable de l'habiter (16).

### **Logement collectif et pratiques habitantes**

Il y a lieu de remarquer que l'urbain est de nos jours, en Algérie, investi de plus en plus par les pratiques incertaines de l'urbanisme dicté, notons le, par l'Etat. Conséquence directe et inévitable de cet interventionnisme technocratique, l'habiter s'est fortement altéré dans la pratique quotidienne.

En effet, cet urbanisme qui façonne politiquement l'espace, modelé prétendument en fonction de préalables techniques, a finalement produit un espace répressif, agressif, abstrait trop éloigné du vécu et des aspirations des citoyens.

En outre, l'urbaniste face à la docilité et la passivité inquiétante des usagers, en s'enfermant dans sa vision purement géométrique des choses et des objets réduit, considérablement, la pratique quotidienne en l'extirpant de son vécu identitaire.

L'on est en droit de se demander si le modèle standardisé et le zoning produits à grande échelle à Oran, pour être ensuite imposés, n'ont pas finalement tué l'habiter.

Aujourd'hui, au terme de ces années d'expérimentations hasardeuses, les citoyens habitent ces espaces normalisés, répétitifs, connus pour être rigides, déshumanisés, tristes, monotones... , mais ne les vivent pas.

Brutalement plaquées au milieu d'un champ ou d'un terrain vague, les grandes cités d'habitation naissent péniblement, dépourvues de tout équipement socioculturel ou commercial. On reste bien loin des immeubles intégrés où les larges couches aimeraient habiter et vivre.

Dénuées de tout cadre de vie, l'éclosion de ces cités d'habitation a été largement facilitée par un urbanisme "d'importation". Sous l'impulsion de l'urgence et du "logement de crise", ces cités sans âmes, boueuses en hiver et poussiéreuses en été, présentent un aspect laid, sec, triste voire austère.

Nous faisons seulement un constat devenu banal, qui s'articule autour d'une panoplie de transformations et aménagements apportés aux espaces produits (pièces agrandies aux balcons, constructions adventices, cloisons détruites...). Cette forme de résistance, immédiatement perceptible dans les logements collectifs de la périphérie oranaise, montre clairement les réactions à la fois individuelles et collectives de ce « mal être urbain ». Nous sommes ici en présence d'une crise d'appropriation de l'espace, révélatrice d'une certaine inadaptation entre l'espace produit, bâti et l'espace vécu.

Un simple observation des modèles d'habiter, une sorte de « bricolage imaginaire » (17) nous amène à constater la capacité d'imagination des locataires à réorganiser l'espace occupé au regard des besoins et des aspirations de chacun. Nous avons pu remarquer, des variations dans la manière avec laquelle les habitants se sont appropriés leurs logements et ce, en fonction de leur trajectoire personnelle et de leur position dans la hiérarchie sociale.

Les conduites d'aménagement et de personnalisation du logement signifient pour tous ceux qui les réalisent une façon de s'approprier l'espace et, en même temps, de se définir un vécu identitaire conforme à leurs "habitus".

Ces pratiques d'appropriation, en référence à des modèles culturels qui règlent la sociabilité, remettant en cause l'organisation normalisée, administrée, figée de l'espace logement, montrent bien que la vie quotidienne est assurément plus riche et surtout variée.

## **CONCLUSION**

Les conduites d'aménagement et de personnalisation du logement s'articulant autour d'un imaginaire, sont les résultats combinés de processus cognitif, symbolique, esthétique, permettant à l'habitant de se mouvoir, de posséder, d'agir, de ressentir, de créer suivant ses désirs et ses aspirations.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que cet urbanisme, en vigueur en Algérie, qui a montré toutes ses limites ailleurs, et depuis abandonné, s'est éloigné de l'habiter, pourtant fonction subtile voire indispensable, garantissant l'harmonie entre l'homme et son espace.

## **Références**

1. Heidegger M., "Essais de conférences", Paris, Gallimard-Tell, 1979. Cité par Choay F., "L'urbanisme utopies et réalités. Une anthologie", Paris, Seuil, 1979, p. 434.

2. Paul Levy F. et Segaud M., "Anthropologie de l'espace", Paris, Ed Centre G. Pompidou, 1983, pp. 242-244.
3. Haumont N., "L'urbain dans tous ses états", Paris, l'Harmattan, 1998, p. 207. « Habiter... c'est vivre ».
4. Clavel M., "Eléments pour une réflexion sur l'habiter", in Cahiers Internationaux de Sociologie, volume LXXII, 1982, p. 18.
5. Haumont N., "L'habitat pavillonnaire", CRU, Paris, 1966. Préface de H. Lefebvre, p. 4.
6. Bachelard G., "La poétique de l'espace", Paris, PUF, 1986, p. 25.
7. Bachelard, *ibid*, p. 26.
8. « C'est ainsi, note fort justement A. Moussaoui, que l'espace devient réservoir d'immortalité. Site de mémoire ». Logiques du sacré et modes d'organisation de l'espace du sud-ouest algérien, Thèse NR de sociologie, Paris, EHESS, 1996, p. 10.
9. Bachelard, *op. Cit.*, p. 26.
10. Bourdieu P., "Esquisse d'une théorie de la pratique", Précédé de trois études d'ethnologie Kabyle, Genève, Librairie Droz, 1972, pp. 51, 52.
11. Lefebvre H., *op. cit.*, p. 6.
12. Levi-Strauss C., "Anthropologie structurale", Paris, Plon, 1958, p. 320.
13. Blanquart P., "Une histoire de la ville. Pour repenser la société", Paris, La Découverte /Poche, 1998, p. 7.
14. Lefebvre H., *op. cit.*, p. 16.
15. Lefebvre, *ibid*, p. 110.
16. Raymond H., "Habiter et vie quotidienne", In Segaud M., "Logement et habitat : l'état des savoirs", Paris, Editions La Découverte, 1998, p. 391.
17. Bonetti M., "Habiter. Le bricolage imaginaire de l'espace", Marseille, Hommes et Perspectives, 1994. □